

Villes et Pays  
d'art et d'histoire

Maison de l'Eau  
ancienne station  
de pompage  
de Cabizat

laissez-vous  
conter

le pont Valentré  
au fil du temps





## Le pont Valentré au fil du temps, exposition graphique et documentaire



Voilà 700 ans, la première pierre du pont Valentré était posée. Depuis, le pont a été classé au titre des Monuments historiques en 1840 et, depuis 1998, il est inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO dans le cadre des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Au fil du temps, le pont Valentré est devenu le monument emblématique de Cahors.

L'exposition intitulée « Le pont Valentré au fil du temps » retrace l'histoire de ce monument, de sa construction à nos jours, explique son rôle au sein de la cité, tout en évoquant les nombreux ouvrages qui ont traversé ou traversent encore la rivière.

### La légende du diable du pont Valentré

La légende raconte que l'architecte, ne parvenant pas à construire le pont, aurait fait appel au diable pour l'aider. Un pacte est conclu précisant qu'une fois le pont terminé, l'architecte donnerait son âme au diable, en revanche, durant toute la durée des travaux, le diable est obligé d'obéir à tous les ordres de l'architecte.

Le pont est bientôt fini et l'architecte songe alors au moyen de sauver son âme. Il ordonne au diable de ramener de l'eau pour les maçons dans un crible. Le diable, obligé d'accepter, tente d'y parvenir... en vain !

Mauvais perdant, le diable décide de se venger en enlevant chaque nuit la pierre située dans l'angle, en haut de la tour centrale.

En 1879, l'architecte Paul Gout, fait installer une sculpture du diable réalisée par le Cadurcien Cyprien-Antoine Calmon, en témoignage de la légende. Aujourd'hui encore, on peut apercevoir le diable, les doigts coincés dans les joints de la pierre, au sommet de la tour centrale.





ntaire

## De la fondation romaine à la ville du Moyen Age

Cahors, créée à l'époque romaine sous le nom de Divona Cadurcorum, occupait toute la presqu'île. Dès le début du Moyen Age, au V<sup>e</sup> siècle, la cité se replie sur la partie est du méandre.

C'est à partir du XII<sup>e</sup> siècle que la ville connaît une nouvelle expansion, en lien avec l'arrivée de banquiers lombards. De grands aménagements sont lancés : chantier de la cathédrale (portail nord), renforcement des fortifications, densification du bâti intra-muros, développement des faubourgs.

Cette expansion est à mettre en relation avec l'importance de plus en plus grande des Caorsins. Ces banquiers et usuriers d'influence internationale, issus des grandes familles de Cahors, sont déterminants dans le développement de la ville dès la fin du XII<sup>e</sup> et au milieu du XIV<sup>e</sup> siècle. Ils font fortune par le commerce et les services bancaires. Ce sont des prêteurs sur gages qui pratiquent l'usure à des taux dépassant 40%.

Dès 1280, la concurrence des banquiers italiens leur fait perdre leur influence internationale. La guerre de Cent Ans les fera disparaître définitivement du territoire cadurcien. Par la suite, le mot caorsin prendra une connotation péjorative et désignera des usuriers.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, le dynamisme se remarque particulièrement par la densification du bâti, liée à l'augmentation de la population. De grands programmes urbains sont entrepris, notamment sous l'impulsion de la famille Duèze, notables parmi les plus influents de Cahors.

Jacques Duèze deviendra pape sous le nom de Jean XXII, en 1316 ; on lui doit la Chartreuse, la création d'une université et de grands travaux d'aménagements du Lot.

Entre le XII<sup>e</sup> et le XIV<sup>e</sup> siècle, l'évêque-comte, chef de l'église et seigneur de Cahors, se dispute le pouvoir avec les consuls. Au XIII<sup>e</sup> siècle, les évêques se succèdent, la gestion de la cité est devenue difficile. En effet, le pouvoir de l'évêque diminue, il accorde un certain nombre de droits aux consuls. Le Consulat, composé d'une assemblée de douze consuls (issus de grandes familles de Caorsins), assisté d'un conseil, exerce une influence considérable par le contrôle du domaine public : voirie, hôpitaux, entretien des fortifications...

Les consuls ont une influence croissante. Alors que la construction du pont Vieux dépendait de l'évêque-comte, en 1306, la construction du pont Valentré est une décision des consuls uniquement.

Le pont doit accompagner le développement de la ville sur l'ouest de la boucle. En 1345, la ville est protégée au nord par une nouvelle barrière défensive, alors même que l'expansion ne se fait plus sur l'ensemble du méandre. Trois ponts permettent de franchir la rivière : le pont Vieux au sud, le pont Neuf à l'est et le pont Valentré à l'ouest.

### Via Podiensis

La Via Podiensis est le nom latin d'un des itinéraires de pèlerinage vers Saint-Jacques de Compostelle en France. Il débute au sanctuaire de la vierge noire du Puy-en-Velay. Cahors est une halte majeure : on peut trouver l'hospitalité, prier devant une précieuse relique : celle de la Sainte-Coiffe ou franchir le Lot. A ce titre, le Pont Valentré est donc inscrit sur la Liste du patrimoine mondial dans le cadre de la collection «Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France» comme d'autres ponts situés sur cette Voie du Puy-en-Velay : le pont des pèlerins sur la Boralde à St-Chély d'Aubrac, le pont vieux à Espalion et le pont d'Estaing sur le Lot ou encore le pont de Lartigue à Larressingle.





## Les ponts médiévaux

### Le pont Vieux, dit aussi pont Notre-Dame

Longtemps considéré comme un pont romain, le pont Vieux a probablement été construit au XII<sup>e</sup> siècle. Ce pont en pierre possédait trois tours fortifiées, supportées par six arches. Rien ne permet de savoir à quoi ressemblaient les deux châtelets érigés de part et d'autre de l'ouvrage.

Le pont était placé sous la protection de la Vierge ; la chapelle Notre-Dame de Saint-Georges, devenue église paroissiale, se situait à l'entrée du pont Vieux.

En 1770, trois arches s'effondrent. Des tabliers de bois sont bâtis successivement pour franchir la rivière. Ce pont est remplacé en 1838 par le pont Louis-Philippe construit un peu en aval. Les arches, qui subsistaient encore, sont finalement détruites en 1868.

Les bases de ses piles sont encore visibles, en période de basses eaux.

### Le pont Neuf

Le projet du pont Neuf date de 1251, sa construction est prévue aux abords du port Bullier, un des plus importants ports de marchandise de la ville. Les piles sont construites avant 1271, les sept arches et le tablier sont achevés en 1291.

La pile centrale est reconstruite sous la Restauration après avoir été démolie par la grande crue de 1783. Les deux tours de défense, datant probablement de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XIV<sup>e</sup> siècle, sont démolies en 1816.

Jugé trop étroit par le Conseil municipal, ce pont sera malheureusement détruit en 1906-1907. Les nombreuses protestations n'y changeront rien, il sera remplacé par un pont métallique moderne. En 1967, le tablier métallique, devenu défaillant, est remplacé par une structure en béton et acier. Les piles sont conservées et servent de support à la nouvelle chaussée.

#### Le pont Neuf



Les armoiries de la ville représentent un pont armé de cinq tours. Ce monument emblématique n'est vraisemblablement pas le pont Valentré. Il s'agit plutôt du pont Vieux qui possédait en réalité trois tours et deux châtelets.

Derrière le pont Louis-Philippe, les piles du pont Vieux



Suite à la mission héliographique de 1851, le pont Neuf est classé en 1905 ; il sera déclassé la même année.

En 1906, les gens apprennent la destruction d'un ancien pont de la ville.

Alertée, la presse parisienne fait la confusion et pense qu'il s'agit du pont Valentré. En réalité, c'est le pont Neuf qui est détruit.



## Le pont Valentré

Le pont Valentré est le monument de Cahors le plus connu. Pourtant au Moyen Age, il ressemble aux autres ponts de la ville. C'est en revanche un exemple particulièrement bien conservé d'architecture militaire.

La première pierre du pont Valentré est posée le 17 juin 1308, par G. de Sabanac, premier consul. En 1309, le roi autorise la création d'une nouvelle voie pour relier le pont Valentré à la partie est de la ville. Il s'agit de l'actuelle rue Wilson, située dans l'axe de la maison commune du Consulat. Le tablier, large de 6 mètres, est achevé vers 1345, et les tours seraient terminées avant 1385. L'homogénéité du pont laisse penser qu'il a été réalisé assez rapidement.

Le système défensif repose sur la succession de cinq ouvrages : trois tours et deux châtelets. La défense se fait depuis l'ouest vers la ville ; les défenseurs se replient au fur et à mesure de l'attaque sur la position suivante. Le châtelet ouest, dont il ne subsiste que les arrachements, comportait une chapelle dédiée à la Vierge. Seule la tour centrale ne possède pas d'archère et de mâchicoulis, ce n'est qu'un point de retardement dans le système défensif.

### 1853 : l'apport en eau potable

La station de pompage de Cabazat capte l'eau de la fontaine des Chartreux et la propulse dans des réservoirs. L'eau alimente la ville par des canalisations en fonte posées sur le tablier du pont Valentré. Avec l'installation du second réservoir en 1862, projet réalisé par l'Ingénieur des Eaux de la ville, Frédéric Suisse, se pose de nouveau la question des canalisations. S'ajoutent les nombreux avertissements sur l'état du pont. Dès 1866, la restauration est envisagée.

### 1879 : le début des restaurations

Le projet initial de Paul Gout prévoit une mise en sécurité générale. L'agrandissement de la station de pompage va modifier la commande. L'architecte dissimule les canalisations dans des caniveaux en ciment, ce qui entraîne la surélévation des parapets. Il arme le pont de multiples merlons et archères. Il construit un dernier niveau de créneaux sur la tour ouest et reconstruit les mâchicoulis ruinés. Il remarque des rainures, trop étroites pour être des meurtrières, qui devaient recevoir les chaînes d'un pont-levis. Côté ville, il observe les premières marches d'un escalier et un vaste porche d'entrée. Il démolit des parties en brique et rend au châtelet son aspect initial. A cette occasion, il fait sculpter par un Cadurcien, Cyprien-Antoine Calmon, une pierre en haut de la tour centrale représentant le diable en témoignage de la légende.

### Eugène Viollet le Duc (1814-1879)

Principalement connu pour son approche de l'architecture médiévale et sa vision de la restauration, les réalisations de cet architecte ont été controversées : il modifia parfois à l'excès certains édifices.

«Restaurer un édifice, ce n'est pas l'entretenir, le réparer ou le refaire, c'est le rétablir dans un état complet qui peut n'avoir jamais existé à un moment donné.»

*Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XI<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle Tome 8, Restauration.*



### Paul Gout (1852-1923), élève de Viollet-le-Duc.

Il entre dans le service des Monuments historiques en 1879. Il devient architecte en chef de Bretagne, du Mont Saint-Michel, ou encore de la cathédrale de Paris. Parmi ses restaurations, on peut citer la chartreuse de Villefranche-de-Rouergue ou encore le château de Bonaguil.





## Le XIX<sup>e</sup> siècle : une prise de conscience des monuments

### Les monuments historiques

Le XIX<sup>e</sup> siècle est une époque fondamentale pour les monuments anciens. Du vandalisme révolutionnaire est née la notion de conservation. Les édifices sont considérés comme de véritables témoins du passé de la Nation française. Certains, comme l'abbé Grégoire, considèrent que la conservation permet de constituer une mémoire nationale ; il rédige en 1794 un Rapport sur les destructions opérées par le vandalisme et sur les moyens de le réprimer. Le romantisme avait glorifié l'attachement à la ruine ; peu à peu l'idée de restaurer émerge, grâce à Mérimée et à l'organisation du service des Monuments historiques.

Les premières institutions se mettent en place. Créé en 1790, le service des Monuments historiques rédige des instructions de conservation, dresse des inventaires et met en place un réseau de correspondants locaux parmi les membres des sociétés savantes. En 1791, le service des Bâtiments civils s'occupe de la conservation des anciens palais royaux, devenus palais nationaux. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le service des Cultes, issu du Concordat, restaure les édifices culturels.

Les missions de la commission des Monuments historiques (fondée le 29 septembre 1837) sont régies par la circulaire de 1841. Il s'agit d'examiner les demandes de subventions et de travaux, de dresser la liste des édifices qui méritent d'être classés, de donner un avis sur toute modification apportée à un bâtiment classé et de proposer l'achat d'un édifice en danger.

#### Prosper Mérimée (28 septembre 1803 - 23 septembre 1870)

Il obtient sa licence de droit en 1823. Exempté du service militaire, il sera toutefois incorporé à la Garde nationale en 1830. Il entre dans la fonction publique en 1831, en s'étant jusque-là consacré uniquement à son métier d'écrivain.

Il succède à Ludovic Vitet au poste d'inspecteur général des Monuments historiques le 27 mai 1834. Il effectue des voyages en France à la découverte des monuments à sauvegarder. Secrétaire de la commission des Monuments historiques, il instaure une doctrine de restauration, en fonction des problèmes rencontrés. Celle-ci lui permet de rédiger les circulaires fondatrices du service.

### La mission héliographique (1851)

Le terme «héliographie» est utilisé dès 1826 par l'inventeur Joseph-Nicéphore Niépce pour qualifier ses travaux d'impression photosensible sur plaque d'étain. Il désigne ensuite, jusqu'au milieu des années 1850, l'ensemble des procédés photographiques.

La photographie, en plein essor, permet de recenser les monuments les plus remarquables qui nécessitent une restauration. Parmi les cinq photographes envoyés partout en France, Gustave Le Gray et Auguste Mestral découvrent à Cahors le pont Valentré, la Barbacane, la porte Saint-Michel et le pont Neuf.

#### Les Monuments historiques

Le poste d'inspecteur général des Monuments historiques est créé en 1830 par François Guizot, ministre de l'Intérieur.

Dès 1833, Ludovic Vitet, premier inspecteur, insiste sur l'importance d'une loi pour protéger les monuments. Celle-ci ne sera votée qu'en 1887.

La Barbacane





## Le pont Louis-Philippe

Au XIX<sup>e</sup>, Cahors reconquiert l'ensemble de la boucle. Cette expansion est semblable à celles de l'Antiquité et du Moyen Age. L'aménagement urbain est repris en considération. L'ancien axe nord-sud est décalé, pour se situer sur l'actuel boulevard Gambetta. Les nouvelles institutions y sont mises en scène : l'hôtel de ville (1837-1847), le théâtre (1832-1842), le palais de justice (1857)... Les travaux entrepris sont considérables : percement et réaligement des rues, travaux d'assainissement, aménagement des quais... Le pont Louis-Philippe est établi dans le prolongement du boulevard, qui devient l'axe principal de la ville moderne.

Construit pour remplacer le pont Vieux, le pont Louis-Philippe est bâti selon le projet des ingénieurs Pellégrini et Andral.

Un premier projet de 1828 proposait un pont à tablier suspendu à des câbles métalliques pour franchir plus facilement la rivière : ici plus de 120 mètres. Le pont de la Madeleine (commune de Faycelles), construit en 1828, proposait déjà cette architecture moderne. Le Conseil général n'a pas retenu ce projet pour la ville de Cahors. C'est le projet d'un pont en maçonnerie de facture traditionnelle, composé de cinq arches et de quatre piles pourvues d'avant-becs et d'arrière-becs arrondis, qui est choisi.

Les travaux débutent en 1834 et durent quatre ans. L'absence de crue en facilite la réalisation. L'inauguration est l'occasion de célébrer la modernisation de la ville, mais aussi le roi Louis-Philippe I<sup>er</sup> : la dernière pierre est posée le 6 mai 1838, jour de la fête du roi, célébrée chaque année à Cahors.

### Déroulement de la cérémonie

Après un office à la cathédrale, trois discours se succèdent sur le pont : celui de l'évêque, Mgr Joseph-Paul d'Hautpoul, du Préfet Etienne Delachapelle et de l'Ingénieur en chef des travaux publics Pellégrini. Après la bénédiction du pont, les ouvriers scellent une boîte, contenant des pièces et un décimètre, dans une pierre de la dernière voûte. Ce jour de fête se termine par des bals publics sur les promenades.

### Matériau utilisé

Une pierre de grès, de couleur blonde, issue des carrières de Frayssinet le Gélât est utilisée pour le parement des parapets. La pierre de Cieurac, plus blanche et surtout située à proximité, devait être employée mais elle se révèle trop gélive. Les fortes gelées des hivers de 1834 à 1837 font renoncer à son utilisation. Le gros ouvrage est fourni par les carrières du mont Saint-Cyr.

### Le monument à la Vierge du Bon-Voyage

Située à l'entrée du pont Louis-Philippe, cette statue en marbre est sculptée vers 1839 par Louis-Victor Mercier. La reine Marie-Amélie, épouse du roi Louis-Philippe (1830-1848), l'offre à la ville de Cahors. Le monument destiné à la protéger devait être réalisé par Oudry et Abbal. Finalement dessiné par l'architecte Valentin Barancy et réalisé par deux sculpteurs cadurciens, Joseph Dussaut et Jean-Baptiste Brugidou, il est achevé en 1852. L'inauguration a lieu le 15 août. En mauvais état, il est démonté vers 1990.

*Le pont Louis-Philippe*





# Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France

## La Convention

La Convention du patrimoine mondial est un traité international conclu en 1972 entre les Etats et l'organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO). Ses objectifs sont d'assurer l'identification, la protection, la conservation, la mise en valeur et la transmission du patrimoine aux générations futures.

Le patrimoine inscrit sur la Liste du patrimoine mondial représente une richesse inestimable et irremplaçable pour chaque nation, mais également pour l'Humanité toute entière. Sa préservation est un facteur important de maintien de la richesse et de la diversité des cultures humaines et de leur environnement.

L'action en faveur du patrimoine s'inscrit dans la démarche de l'UNESCO de promotion d'un esprit de paix par le dialogue entre les hommes, au-delà des différences.

En 2015, la France compte 41 sites culturels ou naturels parmi les 1031 sites inscrits sur la Liste du patrimoine mondial. Ils témoignent de l'inventivité de l'Homme et de la Nature.

## Un bien culturel

En 1998, le bien culturel « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France » a été inscrit sur la Liste du patrimoine mondial par l'UNESCO en raison de sa valeur universelle exceptionnelle. L'UNESCO a ainsi reconnu l'immense valeur historique et spirituelle de cette démarche pègrine et des routes qu'elle empruntait.

Cette inscription a pris la forme d'une collection de 71 édifices et de 7 sections de sentier, qui illustrent les itinéraires menant les jacquets vers les Pyrénées, et, de là, vers le tombeau de Saint-Jacques-Le-Majeur, au Finistère de l'Espagne.

Le pont Valentré et la cathédrale Saint-Etienne de Cahors sont ainsi inscrits sur la liste du patrimoine mondial dans le cadre de la collection « Chemins de Saint-Jacques de Compostelle en France ». Ce sont des jalons majeurs de la Via Podiensis.

## Pour en savoir plus

[www.chemins-compostelle.com](http://www.chemins-compostelle.com)  
<http://whc.unesco.org>

### Laissez-vous conter Cahors, Ville d'art et d'histoire

Cahors appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Le Ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui souhaitent valoriser le patrimoine. Aujourd'hui un réseau de 130 Villes et Pays vous offre son savoir-faire sur toute la France.

A proximité, Bastides du Rouergue, Figeac, Grand Auch, Millau, Moissac, Montauban, Pyrénées Cathares, Rodez, Sarlat, Vallées d'Aure et du Luron, Vallée de la Dordogne Lotoise et Vézère Ardoise bénéficient de l'appellation Villes et Pays d'art et d'histoire.

Textes : Direction du patrimoine Ville de Cahors (M. Cohu, L. Courget).



## Valeur Universelle Exceptionnelle

Tout au long du Moyen Age, Saint-Jacques de Compostelle fut une destination majeure pour d'innombrables pèlerins de toute l'Europe. Pour atteindre l'Espagne, les pèlerins traversaient la France. Quatre voies symboliques, partant de Paris, de Vézelay, du Puy et d'Arles et menant à la traversée des Pyrénées résument les itinéraires inombrables empruntés par les voyageurs. Eglises de pèlerinage ou simples sanctuaires, hôpitaux, ponts, croix de chemin jalonnent ces voies et témoignent des aspects spirituels et matériels du pèlerinage. Exercice spirituel et manifestation de la foi, le pèlerinage a aussi touché le monde profane en jouant un rôle décisif dans la naissance et la circulation des idées et des arts.



### Renseignements :

Direction du Patrimoine - Hôtel de Ville  
8 rue de la Halle - 46 000 Cahors  
Tél. 05 65 20 88 91

Maison de l'Eau, ancienne station de pompage de Cabazat  
Quai Albert-Cappus - 46 000 Cahors  
Tél. 05 65 53 04 99

Remerciements : E. Baux, L. Guillaut, H. Raimondeau, M. Scellès.

Photos : Archives DDE, Association des Collectionneurs Lotois, Bibliothèque Patrimoniale et de Recherche du Grand Cahors, Société des Etudes du Lot, P.Poitou (région Midi-Pyrénées Inventaire général/Ville de Cahors), Ville de Cahors (C. Bouffie, S. Connan, C. Squassina, P. Lasvènes ; Armée II).